

## Anatole charme viennois



Carlo Brandt et Zabou Breitman

© Enguerand

**Vienne au tournant du siècle. C'est le temps léger** de la frivolité entre Danube et Prater. Phare du Modern style et berceau de la psychanalyse, c'est aussi le temps d'un Empire qui pressent son effondrement dans une «apocalypse joyeuse». Arthur Schnitzler, né à Vienne en 1862, est considéré comme la personnalité la plus marquante de son temps. Médecin de formation, spécialiste en psychiatrie et en hypnose, il est le seul homme dont Freud, son contemporain, disait qu'il était son double, son alter ego. Publié en 1892, «Anatole» est la première incursion de l'auteur dans le domaine théâtral. Rien à voir avec les pièces scintillantes qui ont fait depuis sa réputation, comme «La ronde», «Mademoiselle Else» ou «Terre étrangère». «Anatole» est une suite de sept tableaux autonomes, sans aucun lien entre eux, et de facture inégale. Anatole est un homme toujours à la recherche du désir et de la femme idéale. La trouvera-t-il en Cora, Gabrielle, Bianca, Emilie, Annie, Else ou Ilona ? Sept femmes qui n'en font qu'une, tantôt bourgeoise mariée et coquette, ballerine, comédienne, acrobate de cirque. Aime-t-il vraiment, Anatole ?

La valse  
infinie  
du désir

Il regrette la maîtresse qu'il vient de quitter même si c'est elle qui décide de rompre, et quand il se marie, c'est à une autre qu'il pense. On s'aime, on se déchire, on se quitte et on se regrette, toujours avec le sentiment de n'être sûr de rien. Ainsi va le désir, ainsi va la vie. La femme restant une énigme. Claude Baqué qui a traduit la pièce, la met en scène dans un décor dépouillé et une atmosphère élégante, un brin désuète. A l'affiche, un trio d'excellents comédiens. Jacques Denis, l'ami fidèle; sage, souvent moqueur; Carlo Brandt que l'on n'attend pas dans ce rôle d'homme blessé, perturbé, et Zabou Breitman. Dans de ravissants costumes, elle est radieuse, mutine, enjôleuse ou jalouse, pleine de charme. Mêlant mystère et séduction, chacune de ses apparitions est un vrai bonheur.

Arlette Frazier

comédie

Athénée

Renseignements page 16.

7

“Le choix de Pariscope”